

La Bataille d'Ohod et d'autres événements importants se terminant avec la troisième année de l'émigration

<"xml encoding="UTF-8?">

Les Juifs



Les Juifs de Médine, vivant dans des communautés indépendantes ou sous la protection des Arabes, étaient puissants. Ils étaient des gens industriels et ils s'occupaient du commerce, ce qui leur avait permis de s'enrichir. Bien qu'ils ne constituassent qu'une petite partie de la population, ils exerçaient une grande influence sur les Arabes.

Seuls quelques-uns parmi eux dont un cohen, 'Abdullâh Ibn Salâm avaient embrassé l'Islam. La majorité d'entre eux ne croyaient pas que Mohammad fût le prophète promis dans leur Livre, car ils s'attendaient toujours à ce que l'Homme Promis fût un Israélite, qu'il apparaisse en Syrie (la grande Syrie) comme les précédents prophètes, et qu'il fût de langue hébraïque.

Remarquant leur attitude arrogante et voulant se les concilier, Mohammad promulgua un Décret proclamant sa protection des Juifs, garantissant leurs droits de s'intégrer dans la

.nationalité des Musulmans et leur permettant d'exercer librement leurs rites religieux

Les Juifs acceptèrent avec joie les privilèges que leur offrait le Décret et ils conclurent un traité de paix avec le Prophète. Ils paressèrent satisfaits pendant un certain temps de leur nouveau sort, mais voyant grandir le pouvoir du Prophète, ils ne tardèrent pas à être jaloux et à essayer de le discréditer aux yeux de ses adeptes. Des disputes éclatèrent entre eux et les Musulmans, suscitant inimitié et haine mutuelles. Les Juifs traitaient les Musulmans et même le Prophète .lui-même avec mépris chaque fois qu'ils le pouvaient

'Les Juifs de Banî Qaynoqâ

Environ un mois après le retour du Prophète de Badr, un conflit éclata entre les Musulmans et les Juifs Banî Qaynoqâ' qui vivaient dans une banlieue de Médine, solidement construite. Ces derniers avaient agressé indécemment une jeune fille Musulmane, et un homme de chaque .côté des antagonistes avait été tué dans l'échauffourée qui s'était ensuivie

Le Prophète convoqua les Juifs pour les rencontrer, mais ils réagirent par le mépris et par une attitude hautaine, sans se soucier du Traité qu'ils avaient conclu. Le Prophète fût donc contraint de prendre des mesures énergiques contre la tribu révoltée. Il assiégea leurs maisons, et après une quinzaine de jours ils durent se rendre. Etant coupables de trahison envers l'autorité nouvellement établie et reconnue par la plupart des gens, ils méritaient une punition exemplaire, mais grâce à l'arbitrage de 'Abdullâh Ibn Obay, ils furent seulement bannis .vers la Syrie

Le Sort de Ka'b Ibn Achraf

D'autres tribus juives vivant à Médine commencèrent à être rétives. Ka'b Ibn Achraf, l'ennemi le plus acharné du Prophète et de sa religion, un poète riche et influent, et chef de la tribu des Nazarites, se rendit à la Mecque pour comploter avec les Quraych contre le prophète, et en y faisant circuler des élégies pleurant le triste sort des Mecquois tombés à Badr et dénigrant sévèrement le Prophète, il suscitait des sentiments de haine contre lui. Revenant de la Mecque, il récitait personnellement des épigrammes contre le Prophète et ses partisans, et adressait publiquement des sonnets érotiques à leurs femmes. Ces sarcasmes abjects indisposaient les Musulmans qui finirent par perdre toute patience et par le tuer (le 14 Çafar, 3. H

Les Juifs Hors-la-Loi

Dans de telles circonstances, le Prophète ne pouvait que constater que le Traité était devenu bel et bien nul et non avenue par l'abus des Juifs des privilèges du Décret. Par conséquent, ils devinrent hors-la-loi et quittèrent Médine tribu après tribu pour chercher refuge dans les quartiers juifs périphériques. Les Juifs les plus puissants et les plus riches ne quittèrent toutefois pas Médine, décidant ainsi de défier l'autorité du Prophète

Dispositions Préliminaires des Mecquois en Vue de la Campagne d'Ohod

Hind, la femme d Abû Sufiyân , criait jour et nuit qu'il fallait se venger de 'Alî et de Hamza qui avaient tué son père 'Otbah, son oncle Chaybah et son frère Walîd dans la bataille de Badr. Abû Sufiyân, pour sa part, pensait à la revanche, et commença à persuader les siens de consacrer à la préparation guerre tous leurs gains de l'année, et de prendre des contacts avec les tribus du

(littoral pour s'assurer leur coopération, comme alliés, dans la campagne contre Mohammad.(1

Pour réunir les fonds nécessaires pour la prochaine grande action contre le prophète, et pour compenser leurs pertes pécuniaires à Badr, les Mecquois s'activèrent sérieusement dans leurs affaires commerciales. Pour éviter la route habituelle des caravanes, devenue peu sûre, ils explorèrent une nouvelle route vers la Syrie, traversant le désert et longeant l'Euphrate. Cependant, ils ne purent échapper à la vigilance des Musulmans qui finirent par les atteindre à Qaradha, dans les abords de Najd, à quelque huit étapes de Médine, au mois de Jamâdî II de l'an 3 de l'hégire. L'escorte de la caravane prit la fuite, et Zayd Ibn Hârithah, qui dirigeait la .force des Musulmans, devait rapporter un bien riche butin

La Campagne d'Ohod

Abû Sufiyân, irrité par le sentiment de perte de la richesse privée et publique, accéléra les préparatifs de la campagne contre Mohammad. Ses alliés des tribus du littoral s'étant rassemblés avec les Banî Kinânah et les Banî Tihâmah, son armée devint forte de trois mille hommes dont sept cents étaient équipés de cottes de mailles, et deux cents cavaliers, ainsi que mille chameaux qui suivaient la marche. Le tout fut renforcé par la venue d'un homme influent de Médine avec un très grand nombre de partisans. Ainsi Abû Sufiyân sortit vers Médine à la tête de cette force puissante dont l'aile droite était commandée par Khâlid Ibn Abî .Jahl

Sa femme, la vindicative Hind se trouvait avec quinze matrones mecquoises à l'arrière. Elles battaient tous leurs tambours pour animer et exalter la grandeur de Hobal, la plus célèbre idole de la Ka'bah. Sur le chemin de Médine, lorsque l'armée arriva à Abwa, Hind voulut exhumer de la tombe les restes de Âminah, la mère du Prophète, qui reposait là depuis cinquante ans, mais .elle fut retenue de cette abjection non sans difficulté

L'armée arriva finalement à destination sans aucun obstacle, le 4 Chawwâl, de l'An 3 H., et elle campa à Thulholayfa, un village situé à environ huit kilomètres au nord-est de Médine dans les champs verts de céréales près de la Montagne d'Ohod

La Marche du Prophète

Le Prophète se trouvait à Qoba lorsqu'il reçut des informations de son oncle 'Abbâs qui vivait à la Mecque, sur l'expédition des Quraych. (2) Aussi retourna-t-il rapidement à Médine et consulta-t-il ses adeptes pour savoir s'il valait mieux attendre l'attaque de l'ennemi contre la ville et se défendre à l'intérieur de Médine, ou s'il fallait le rencontrer à l'extérieur. Il était lui-même pour la première solution à laquelle beaucoup de ses partisans souscrivirent, mais la majorité des Musulmans le poussèrent à choisir la seconde solution, laquelle fut finalement adoptée

Et bien que lorsque le Prophète s'apprêta à sortir de la ville à la tête de ses partisans, ceux-ci aient changé d'avis pour revenir à la première solution, il continua sa marche vers l'extérieur (avec environ mille hommes conduits par 'Alî comme porte-étendard. (3

Abdullâh Ibn Obay Salûl se joignit, avec quelques khazrajites et quelques-uns de ses alliés' juifs - dont le nombre total était d'environ trois cents hommes - à la force musulmane, mais le prophète refusa toute aide venant des Juifs, à moins qu'ils ne se convertissent à l'Islam. Ainsi, 'Abdullâh retourna avec ses trois cents hommes, alors que le Prophète, une fois arrivé à la Montagne d'Ohod avec ses sept cents hommes, prenait position sur la déclivité de la colline, plaçant les Quraych entre son armée et Médine, de sorte que la montagne d'Ohod se dressât derrière son armée faisant face à Médine

Le Prophète posta cinquante archers (pour garder l'étroit défilé de la montagne) à l'arrière de

son flanc gauche et leur donna l'instruction formelle de ne pas quitter leur poste pour quelque motif que ce soit, à moins qu'il ne leur en donnât l'ordre lui-même

La Bataille d'Ohod

Le Prophète était arrivé à Ohod, un samedi matin, le 7 du mois de Chawwâl de l'an 3 H. Janvier ou février 625 ap. J. -C.) pour se trouver face à face avec les forces mecquoises prêtes à (déclencher la bataille. (4

Les Quraych s'avancèrent en formation en croissant, et l'aile gauche de leur cavalerie était conduite par Khâlid Ibn al-Walîd, un guerrier notoire. Abû Amîr, un champion mecquois s'avançant avec ses cinquante archers fut le premier à pointer ses flèches vers les Musulmans, lesquels répondirent par un tir nourri et prompt

La bataille était donc engagée. Les archers mecquois revinrent et leur porte-étendard, Talha Ibn Abî Talha, fit quelques pas en avant en guise de défi aux Musulmans

Alî s'avança et lui trancha une jambe. Il tomba à terre et un autre champion hissa l'étendard, mais il fut à son tour mis hors de combat par Hamza qui le tua. Un troisième combattant quraychite redressa le drapeau, et il fut vite abattu par 'Alî. Ainsi neuf ou dix porte-étendards furent-ils tués l'un après l'autre seulement par 'Ali

Il n'y a dans cette bataille un incident qui mérite d'être noté: Talha, le premier porte-étendard des Mecquois, qui avait perdu une jambe par suite du coup d'épée de 'Alî, était tombé à terre, et son sous-vêtement s'étant détaché, il était resté nu. (5) 'Alî, au lieu de l'achever, lui tourna le dos et cessa de le frapper. Le Prophète ayant assisté à la scène s'exclama: "Allâh-û-Akbar!"

(Dieu est le Plus Grand), et lorsqu'il demanda à 'Alî pourquoi il avait épargné l'homme, celui-ci .répondit que l'homme était nu et qu'il l'avait supplié d'épargner sa vie par amour de Dieu

Alî et Hamza, les héros de Badr, semant généreusement la mort parmi l'ennemi firent des ravages dans ses rangs. Toutefois, Hamza, alors qu'il combattait en duel contre Saba Ibn 'Abdul-'Uzza, un héros mecquois, fut perfidement transpercé d'un coup de lance par derrière par Wahchî, un esclave éthiopien qui se cachait derrière un rocher dans cette intention, ayant reçu la promesse de Hind, la femme d'Abû Sufiyân, d'être affranchi s'il parvenait à venger la .mort de son père ou de son frère, abattus par 'Alî et Hamza lors de la bataille de Badr

Maintenant 'Alî, se faisant accompagner par Abû Dajana, Mos'ab Ibn 'Omayr et Sahl Ibn Honayf, des héros musulmans, chargea l'ennemi. La force de la charge brisa le centre de l'ennemi et la masse de combattants vacilla. 'Alî et ses héros musulmans purent gagner le camp de l'ennemi. Ils firent fuir l'armée ennemie qui laissa derrière elle son camp aux .Musulmans, lesquels se l'approprièrent

Mais la hâte des soldats musulmans de s'emparer du butin laissé sur place compromit la victoire déjà remporté par 'Alî et les quelques Musulmans héroïques. (6) En effet, les archers postés dans le défilé abandonnèrent leurs positions pour rejoindre les pilliers, laissant 'Abdullâh Ibn Jobayr, un officier subalterne, seul avec environ dix hommes, malgré ses .protestations

Khâlid Ibn al-Walîd, le Commandant de la cavalerie mecquoise, qui attendait derrière le défilé le moment propice pour charger, réussit habilement à se frayer un chemin parmi le petit groupe de dix défenseurs du défilé et à les faucher, pour lancer ensuite une attaque foudroyante contre l'arrière de l'armée musulmane. Moç'ab Ibn 'Omayr, un héros musulman qui ressemblait beaucoup au Prophète fut tué. Ibn Soraqa s'écria à haute voix que Mohammad avait été tué. Les fuyards mecquois revinrent vers le champ de bataille. Leur bannière, qui se trouvait par terre, fut ramassée par une matrone mecquoise qui s'appelait 'Omrah Bint 'Alqamah, et

redressée par un esclave nommé Sowab, ce qui permit aux Mecquois de se rassembler autour d'elle. La plupart des Musulmans, y compris les principaux compagnons du Prophète tels (qu'Abû Bakr, 'Omar, 'Othmân et Abû 'Obayday, prirent la fuite. (7

Ce revirement soudain de la chance mit les Musulmans en échec. Ils se trouvèrent ainsi entourés par les Mecquois. La confusion était telle qu'il était difficile de distinguer l'ami de l'adversaire. La discipline ne put donc pas être restaurée

D'aucuns disaient que même si Mohammad n'avait pas été tué, (8) qu'est-ce qui prouvait qu'il était un vrai prophète. (9) D'autres parlaient de la nécessité de demander le pardon d'Abû Sufiyân et de chercher refuge chez lui. La sourate Âlé 'Imrân, verset 144 fait allusion à ces gens dans les termes suivants: «Mohammad n'est qu'un prophète; des prophètes ont vécu avant lui. Retourneriez-vous sur vos pas s'il mourait, ou s'il était tué? Celui qui retourne sur ses pas ne nuit en rien à Dieu; mais Dieu récompense ceux qui sont reconnaissants», alors que le verset 149, de la même sourate s'adresse à ces mêmes gens ainsi: «Ô vous les croyants! Si vous obéissez aux incrédules, ils vous feront revenir sur vos pas; vous reviendrez, alors, ayant tout perdu

Toutefois, quelques-uns des partisans du Prophète, décidèrent de ne pas lui survivre et persistèrent à lutter. (10) Anas Ibn Nazâr, un oncle d'Anas Ibn Mâlik, voyant ce jour-là, 'Omar Ibn al-Khattâb et Talhah Ibn 'Obaydullâh assis posément avec d'autres personnes, leur demanda ce qu'ils faisaient. Ils répondirent qu'ils n'avaient rien à faire puisque Mohammad avait été tué

Anas leur dit à haute voix: «Mes amis! Même si Mohammad était tué, le Seigneur de Mohammad vit certainement et IL ne meurt pas. Donc ne vous attachez pas trop à la vie, combattez plutôt pour la cause pour laquelle il a combattu». Puis, il s'écria: «Ô Dieu, je suis excusé devant Toi et innocent de ce qu'ils disent». Et dégainant son épée, il combattit vaillamment jusqu'à ce qu'il fut tué. (Sale, p. 52, d' "Al-Beizâwi

L'Ange Gabriel apparût alors au Prophète pour lui révéler le verset suivant qui l'informait qu'il y avait parmi ses adeptes des personnes qui ne pensaient qu'à cette vie, et d'autres qui songeaient à l'autre vie: «... Certains d'entre vous désirent le monde présent, certains d'entre
.(vous désirent la vie future ...)» (Sourate Âle 'Imrân, 3: 152

Alî Loué par les Anges'

Ali, qui se défendait encore courageusement, courut vers le Prophète qui se trouvait tout seul et se mit à côté de lui. Le Prophète lui demanda pourquoi il n'avait pas fui avec les autres. (11) Il répondit qu'il lui appartenait, qu'il n'avait rien à faire avec les autres, et qu'en tant que Croyant, il ne voulait pas se transformer en incroyant ou infidèle. A présent, deux groupes de Quraych s'apprêtaient à attaquer le Prophète l'un après l'autre. Ce dernier demanda à 'Alî de le défendre, et le héros vaillant repoussa les assaillants avec une telle intrépidité qu'il fut loué par les anges(12)dont on entendit les voix: «Thulfiqâr est la seule véritable épée, et 'Alî est l'unique
..«héros

Alî Aidé par Gabriel'

Alî eut seize blessures dont quatre si sérieuses qu'elles faillirent causer sa chute de son cheval. (13) Mais chaque fois qu'il allait tomber un beau jeune homme le retenait, le remettait en place sur sa selle et le réconfortait par ces mots d'encouragement: «Continue à te battre, ô héros! Dieu et Son prophète apprécient tes services». Ce jeune homme n'était autre que l'Ange Gabriel qui loua devant le Prophète le courage de 'Alî et son dévouement ardent pour lui à un moment où tous les autres l'avaient abandonné. Le Prophète dit à Gabriel: «Rien d'étonnant! 'Alî vient de moi, et je viens de lui, c'est-à-dire que chacun de nous est une partie d'une seule et même Lumière Céleste»; ce à quoi Gabriel ajouta que lui aussi venait de tous les deux

Le Prophète Blessé

Dans la mêlée, un héros mecquois, Obay Ibn Khalaf, s'élança en direction du Prophète pointant sa lance vers lui, mais il fut lui-même tué avec sa propre lance que le Prophète avait arrachée de ses mains pour lui en porter un coup mortel. Selon un autre récit, il fut blessé par la main du Prophète, blessure des suites de laquelle il mourut lors de son voyage de retour à la Mecque.

((14

Tout de suite après cet accrochage, le Prophète fut blessé par une pierre lancée avec une fronde par 'Otbah, le frère de Sa'd Ibn Abî Waqqâç. La Pierre le toucha à la bouche, coupant ses lèvres et cassant deux de ses dents de devant. Il fut également blessé au visage par une flèche dont il ne put par lui-même extraire la pointe en fer. Il resta ainsi par terre, saignant

(pendant un certain temps. (15

Bénies furent alors l'aide opportune et la main amicale de 'Alî qui, après avoir repoussé les ennemis, revint vers le Prophète, et le trouvant dans un lieu sûr, put extraire la pointe de la flèche de son corps, étancher le sang de sa blessure et la pensée, aidé par sa femme Fâtimah,

(la fille du Prophète. (16

Alî prouva à cette occasion, comme il l'avait prouvé auparavant et qu'il le prouvera par la suite, qu'il était le vrai défenseur et la main droite du Prophète à tous les moments de danger, et ce conformément au Décret Divin que le Prophète avait vu inscrit dans les cieux, la nuit de son Ascension (Mi'râj). Le lecteur peut se rappeler aussi comment 'Alî avait risqué sa vie pour protéger le Prophète, en acceptant de dormir dans son lit et de se couvrir de son célèbre manteau vert, lors de sa fuite vers la Mecque, et ce pour faire croire aux Mecquois que le Prophète était à la maison, les empêchant ainsi d'aller à sa recherche pendant plusieurs heures, et lui permettant pendant ce temps de trouver refuge dans une grotte sur la Montagne

La Fin de la Bataille

Ayant découvert que le Prophète n'avait pas été tué mais seulement blessé, les Musulmans commencèrent à se rassembler autour de lui. Les Mecquois n'ayant pas eu le courage de les mettre en déroute, se contentèrent de priver Mohammad de la victoire, et quittèrent le champ de bataille après avoir mutilé et profané les cadavres des Musulmans tués. Faisant halte à Rawha, à treize kilomètres d'Ohod, sur le chemin du retour, Abû Sufiyân se sentit mal à l'aise devant ce résultat tout à fait infructueux de sa campagne et songea à lancer un raid sur .Médine

Le Prophète de son côté, soupçonnant une action traîtresse derrière ce retrait hâtif de l'ennemi, décida d'entreprendre une action immédiate, et il mit par conséquent son armée à leur poursuite jusqu'à Hamra al-Asad où il apprit, le lendemain matin, qu'ayant reçu des informations sur son avancée vers eux, les Mecquois avaient déjà repris leur chemin de retour .vers la Mecque

Au cours cette bataille, les Mecquois eurent vingt-huit morts, dont douze furent tués par l'épée de 'Alî, alors que les Musulmans offrirent soixante-dix martyrs, dont les plus braves étaient: Hamzah Ibn 'Abdul-Muttalib, Moç'ab Ibn 'Omayr, Sa'd al-Rabî', Ammara Ibn Ziyâd et Handhalah, un fils d'Abû Amir, le héros mecquois qui avait été le premier à sortir des rangs des Mecquois pour charger les Musulmans avec cinquante archers. Parmi les martyrs Musulmans figurait l'oncle du Prophète, Hamzah Ibn 'Abdul-Muttalib dont le cadavre, avait été mutilé. Le monstre, Hinda, la femme d'Abû Sufiyân, avait arraché et sucé son foie pour assouvir sa soif de .vengeance de la mort de son père que Hamzah avait tué lors de la bataille de Badr

Le Prophète rassembla les corps de tous les martyrs musulmans, les enterra, et offrit des

prières pour chacun d'eux. Il observa que ces martyrs étaient ses compagnons et qu'il témoignerait de la perfection de leur foi le Jour du Jugement. Abû Bakr, ayant entendu cette affirmation, lui demanda s'il n'était pas, lui aussi, son compagnon. Le Prophète répondit que si, .«en ajoutant: «Mais je ne peux pas voir ce que tu innoveras après moi

Lamentations sur les Morts

Ayant terminé ses engagements à Ohod en cinq ou six jours, le Prophète retourna à Médine où il entendit les gémissements des femmes des Banî 'Abdul-Achhal pour leurs morts. Aussi exprima-t-il son regret que Hamzah n'eût personne pour pleurer sa mort. Sa'd Ibn Mo'az ressenti ce regret du Prophète, se rendit auprès des femmes de sa famille, et les amena à la maison du Prophète afin qu'elles pleurent sur la mort de Hamzah. Le Prophète les en bénit. Cet (exemple fut suivi par toutes les femmes des Ançâr et des Muhâjirin à Médine. (17

Un Canal sur les Tombes à Ohod

Pendant le règne de Mu'âwiyeh, on projeta la construction d'un canal passant à travers le cimetière dans la vallée d'Ohod. Le Gouverneur écrivit à Mu'âwiyeh que, sans raser les tombeaux des martyrs, le canal ne pouvait passer à travers cette région. En conséquence, une proclamation fut décrétée qui autorisa l'exhumation des corps des martyrs pour être replacés ailleurs. On constata alors que, bien qu'ils fussent là depuis plus de quarante-cinq ans, ils se trouvaient toujours frais et inaltérés, et lorsqu'ils furent sortis des tombeaux, ils avaient l'air de dormir d'un profond sommeil. Le corps de Hamzah saignait du pied à la suite d'un coup .accidentel donné pendant le creusage

Om Kulthûm

Othmân Ibn 'Affân ayant perdu sa femme, Ruqayyah, décédée au mois de Ramadhân de l'an 2' H. , le Prophète le maria à Om Kulthûm au mois de Rabî' I de l'an 3 H. Celle-ci vivra avec son mari pendant six ans et mourra sans laisser d'enfant.

En fait, les deux femmes de 'Othmân étaient des belles-filles du Prophète, mais ce dernier les appelait ses filles par courtoisie.

Hafçah

Au mois de Cha'bân, le Prophète épousa Hafçah, la veuve de Jaych Ibn Hothayfah al-Sahmî qui était mort à Médine quelque temps après la bataille de Badr. (18) Elle était la fille de 'Omar Ibn al-Khattâb qui l'avait offerte d'abord à Abû Bakr, ensuite à 'Othmân, lesquels déclinèrent tous deux, l'offre. 'Omar s'en plaignit auprès du Prophète, lequel, pour l'obliger, accepta d'épouser sa fille. Toutefois, elle fut répudiée plus tard en raison de son caractère, mais le Prophète cédant aux supplications de son père, la garda parmi son harem. Elle mourut au mois (de Cha'bân de l'an 45 de l'hégire, à l'âge de soixante ans. (19

La Naissance d'al-Hassan, Fils de 'Alî

A la mi-Ramadhân de l'an 3 de l'hégire, 'Alî eut un fils de sa femme Fâtimah, la fille favorite du Prophète. L'enfant fut nommé "Al-Hassan". Lorsque son frère naquit l'année suivante, il eut pour nom, "Al-Hussayn". Les deux noms furent choisis selon la Volonté Divine. Ils n'avaient jamais été donnés à personne d'autre auparavant.

: Notes

Annals of the" -1

. "Early Caliphate" de W. Muir, p. 327; "Rawdhat al-Çafâ

.History of the Saracens" de S. Ockley" -2

.History of Islam" de Zakir Hussayn, vol. III, p. 149" -3

Na'thal était le nom d'un Juif à longue barbe, originaire d'Egypte. Sa ressemblance avec -4
'Othmân incitait les ennemis de ce dernier à l'appeler par le nom de son sosie. Ibn Athîr, dans
."Nihâyeh

. "Mir Akhond"; "A'tham Kûfî" -5

. "Ibn Khaldûm"; "Târîkh al-Khamîs" -6

. "Ibn Qutaybah"; "Al-tabarî" -7

Al-Mas'ûdî reproche à 'Abdullâ Ibn 'Omar de s'être abstenu de prêter serment d'allégeance -8
au Calife 'Alî, et de rendre hommage par la suite à Yazîd Ibn Mu'âwiyeh pour son élection au
.Califat et encore à 'Abdul-Malik Ibn Marwân

. "Rawdhat al-Ahbâb"; "Ibn Athîr"; "Ibn Khaldûm" -9

. "Mas'ûdî"; "Habîb a-Sayyâr" -10

Selon Major Price, la réponse du messenger à 'Alî fut la suivante: «Cinquante mille hommes -11
sont rassemblés autour des vêtements de 'Othmân. Leurs joues et leurs barbes n'ont jamais
cessé d'être mouillées par leurs larmes, et leurs yeux n'ont jamais cessé de verser des larmes
de sang depuis l'heure de ce meurtre atroce. Ils ont dégainé leurs sabres en faisant le serment
solennel de ne jamais les rengainer ni de ne cesser de se lamenter avant d'avoir exterminé tous
ceux qui ont été impliqués dans cette détestable affaire. Ils ont transmis ce sentiment à leurs
descendants, comme un legs solennel, et le tout premier principe que les mères inculquent à

leurs enfants est celui de venger jusqu'au bout le sang de 'Othmân». Cet insolent exposé suscita la colère des compagnons du Calife, à tel point que sans l'intervention de 'Alî, ils auraient commis des actes ayant des conséquences incalculables. Il est difficile d'imaginer à quel point cette magnanimité de la part de 'Alî eut un effet magique sur le messenger de Mu'âwiyeh qui se déclara alors convaincu de son erreur et jura qu'il ne se séparerait plus jamais volontairement de 'Alî, ni ne reconnaîtrait l'autorité d'aucun autre souverain à son (détriment. ("History of the Saracens" de S. Ockly, p. 295

. "Al-Tabarî" -12

. "Rawdhat al-Ahbâb" -13

. "Ibn Athîr" -14

. "Al-Tabarî"; "Ibn Khaldûm" -15

. "Rawdhat al-Çafâ" -16

. "Al-Tabarî" -17

. "Abul-Fidâ" -18

. "Ibn Athîr" -19